Vire-Lublin, un itinéraire photographique sur les traces de la Shoah

La « Shoah » qu'est-ce que c'est ?
Un génocide. Presque six millions de morts. Difficile de réaliser. Personne peut-être ne parvient à le faire…
Contre toute attente, la Shoah s'est aussi passée à Vire. Vingt personnes y sont arrêtées entre le printemps 1942 et l'automne 1943. Sept sont tuées à Auschwitz-Birkenau… sept parmi six millions…

Parmi les victimes viroises des persécutions antisémites, deux familles sont originaires de Lublin, la « Jérusalem polonaise » comme on l'appelle avant-guerre. Foyer majeur de la culture juive en Europe à partir du 14ème siècle, Lublin devient aussi l'un des pôles du processus de destruction des Juifs d'Europe centrale, lorsque l'opération d'extermination systématique des communautés juives du « Gouvernement général de Pologne » est lancée au printemps 1942 : l'*Aktion Reinhardt*. A 2000 kilomètres d'intervalle, les membres des familles Augier-Biderman et Zajdenwerg subissent ainsi une même logique génocidaire.

C'est sur ce lien improbable entre Vire et Lublin que porte ce projet photographique. En cheminant de Neuville à Lublin, Majdanek et Belzec, nous nous sommes interrogés sur la manière dont l'histoire locale des persécutions s'emboîte avec l'histoire européenne de la Shoah. Chaque cliché pose aussi une question : comment représenter ce qui a disparu ? Comment (re)donner du sens à des lieux qui parfois ne disent plus rien du passé ?

Pour en savoir plus sur l'histoire des Juifs de Vire, sur Lublin, Majdanek, Belzec, l'*Aktion Reinhard…* rdv sur www.memoire-viretuelle.fr.

Le projet Mémoire vir(e)tuelle est né au lycée Marie Curie en 2010 avec comme objectif de connaître l'histoire des persécutions contre les Juifs de Vire sous l'occupation nazie.

Entre 2010 et 2015, plusieurs classes ont été mobilisées pour travailler sur cette histoire. Trois voyages d'études en Pologne ont été organisés et différentes actions ont été menées pour valoriser la mémoire de la Shoah sur le plan local : par exemple la réception d'Adolfo Kaminsky et de la pièce de théâtre qui lui est consacrée – *La ligne* – en 2014 ou encore l'installation de plaques mémorielles sur les trottoirs de Vire près des lieux d'arrestation. Mémoire vir(e)tuelle est devenu une association en 2013.

Kévin BOUTROIS, Alexandre BRIAND, Mathilde BROCHET, Ronan CHARPENTIER, Victorine DUBOIS, Guillaume FOURNIER, Lucie GAUBERT, Cléa et Lorrie GOURDIN, Alexane GUILLOT, Chloé GUILLAUME, Alexis JEANNETTE, Candice JOUAULT, Maeva LAPIERRE, Pauline LAVILLE, Hélène LEVESQUE, Léa MORIN, Clara OLIVIER, Camille PACILLY, Olivier QUERUEL, Zoé PONOT, Laurine RIBAUT, Pierre RUAT, Cécile SAUMON SUD, Tom SIMONIN, Nathalie SUD et Rachelle VAN LEEUWEN ont participé en 2014-2015 à cet « itinéraire photographique » de Vire à Lublin.

Ce projet a été soutenu par

Fondation pour la Mémoire de la Shoah

FNAM – Fédération Nationale André Maginot

Vire MAIRIE

LEGT Marie CURIE

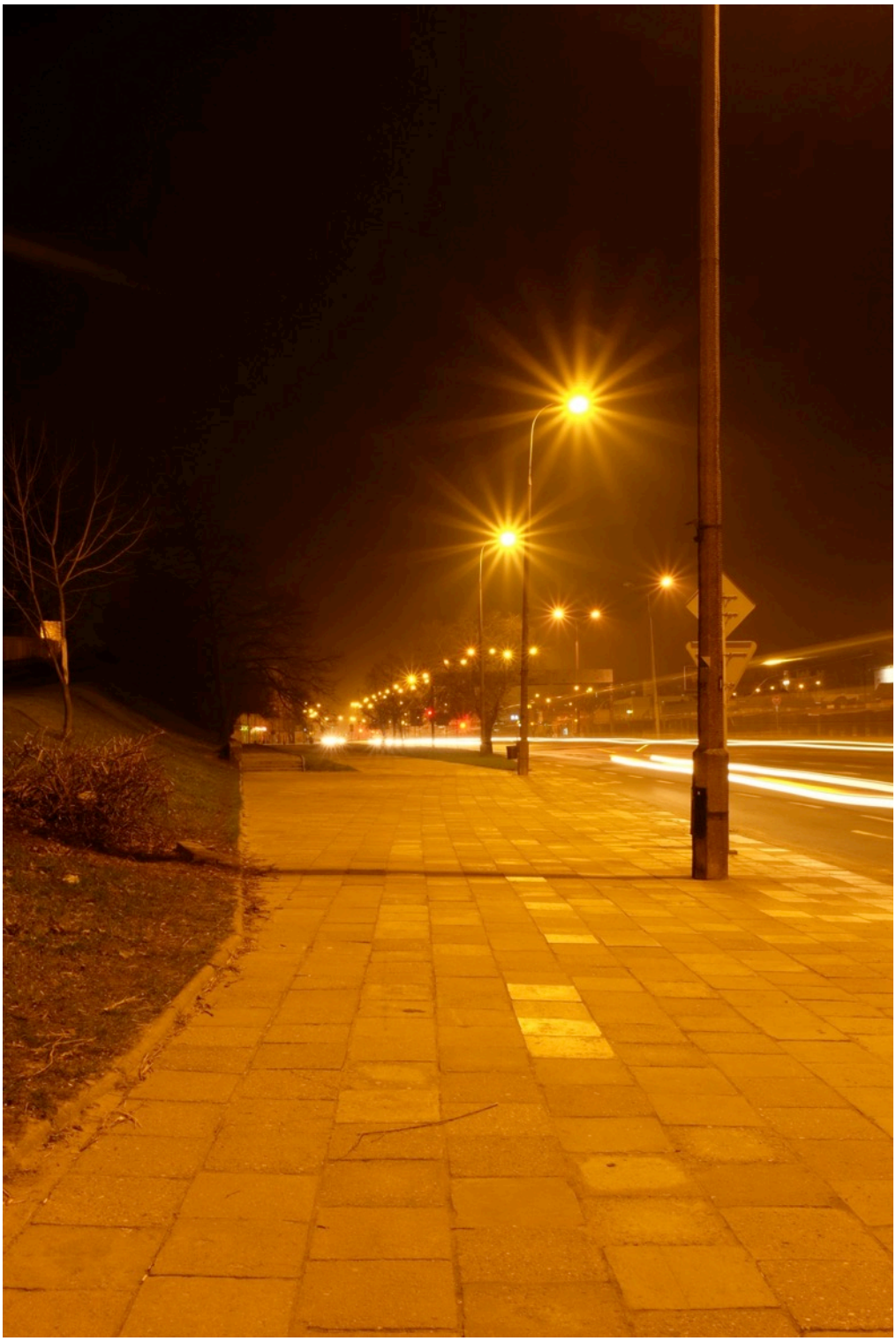
Au départ, il y a Raphaël
15 ans, né à Lublin en 1927.
Arrivé à Vire avec sa famille en 1932,
il est arrêté avec sa mère à la Cour de Neuville
dix ans plus tard, un 14 juillet, parce que né juif…

Après soixante dix ans de silence,
le sort des Juifs de Vire :
une histoire « au ras du sol ».
Pauline Kaminsky arrêtée en classe
rue des Cordeliers le 22 octobre 1943.

L'ancienne Société Générale d'Equipement
lieu de mémoire de la Résistance ?
C'est en tout cas dans ces murs qu'Adolfo Kaminsky
croise l'esprit de révolte de Jean Bayer en 1940…

Henri Boni, mécanographe à la SGE.
Bien que juif, il y reste employé jusqu'à
son arrestation le 19 mars 1943.
Déporté à Birkenau, il y intègre
peut-être le *Sonderkommando*.

Le Monument de Montchamp
érigé en 1953 à la mémoire des
« patriotes de l'arrondissement de Vire
victimes du nazisme ».
Conformément aux codes mémoriels
d'après-guerre, les Juifs de Vire n'y figurent pas.



Lublin. Rue Tysiąclecia
anciennement rue Jateczna.
Du 17 mars au 14 avril 1942,
26 000 Juifs extraits du ghetto de Lublin
empruntent cet axe pour être déportés
et exterminés à Belzec.

Le Mémorial aux victimes du
ghetto rue Radziwillowska.
Inauguré en 1963, déplacé en 2007,

ce monument reste situé en dehors de
l'ancien ghetto de Lublin.

A l'intérieur de « Brama Grodzka »,
à l'exact point de passage entre
la ville juive et la ville chrétienne.
C'est au « Teatr NN » que le passé
juif de Lublin refait surface
depuis les années 1990.

L’image au cœur des recherches
et des initiatives mémorielles
du « Teatr NN ».

Au pied de l’ancien ghetto
de Podzamcze rue Podwale,
la lumière perpétuelle d’un lampadaire
allumée depuis 1993.

Portail du Vieux cimetière
juif de Lublin.
Une entrée vers un
monde englouti.

Matzeva dans le Vieux
cimetière juif de Lublin.
Sous l'occupation nazie,
des exécutions y sont
régulièrement perpétrées.

Amoncellement de matzevas
dans le Nouveau cimetière juif.
Ces pierres tombales servant
à encaisser les chemins des campagnes
environnantes sont retrouvées au gré
des découvertes.

Zamek (le château – haut lieu de torture sous l'occupation nazie) dans l'encadrement de Brama Grodzka.

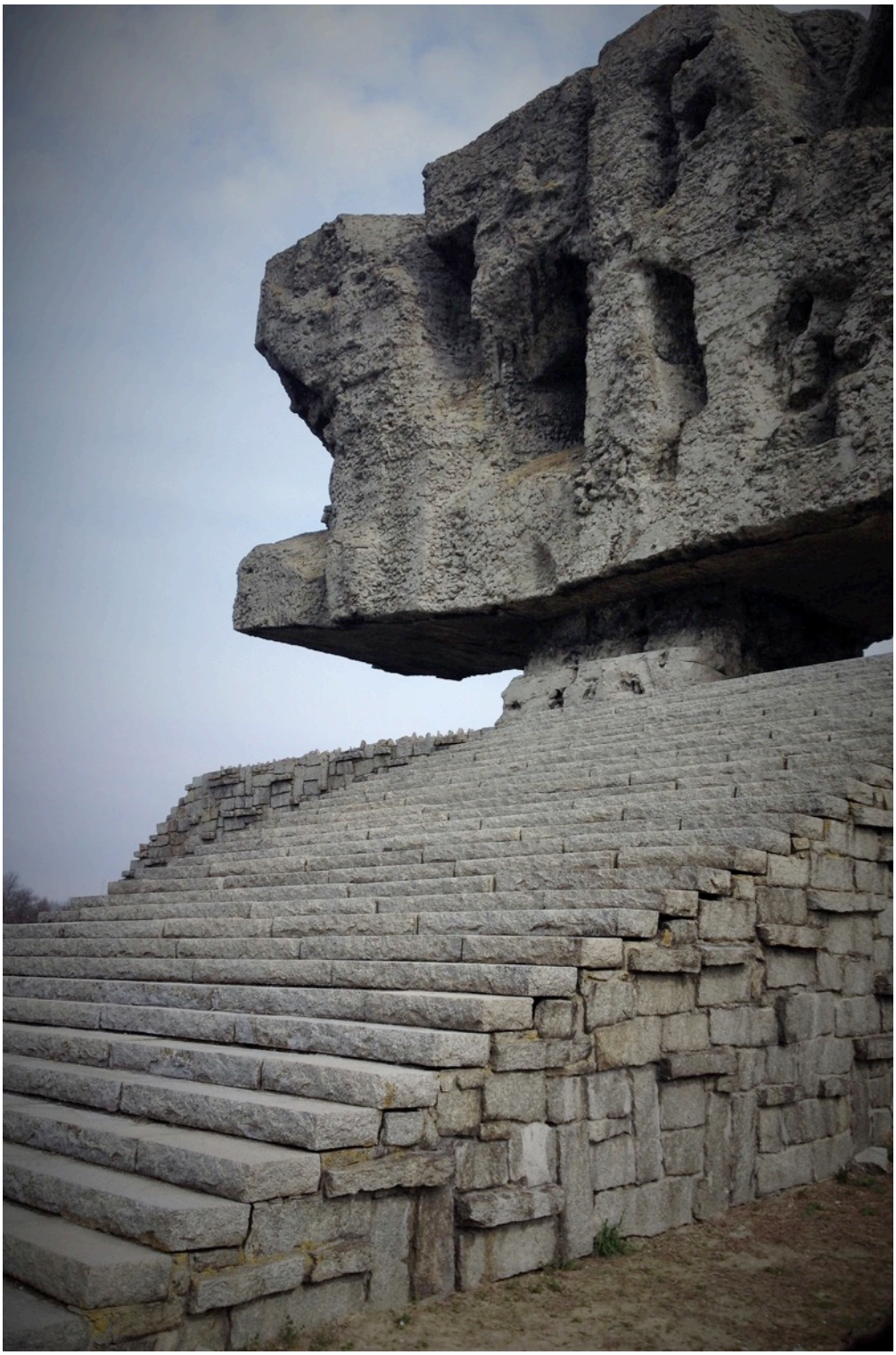
Dans les faubourgs de Lublin,
le camp de prisonniers, de concentration
et d’extermination de Majdanek.

Lublin-Majdanek.
L’histoire perçue par
un trou de serrure.

Clôture et perspective à Majdanek.
Vestiges du dispositif concentrationnaire
dans le premier camp libéré à l'Est
dès juillet 1944.

Majdanek. La fin.
Le 4 novembre 1943, les
18 000 Juifs restés en vie dans les différents camps
de la ville sont exécutés par balle lors de l'opération *Erntefest*.

A Majdanek comme à Vire.
Des trajectoires,
des visages,
des identités.

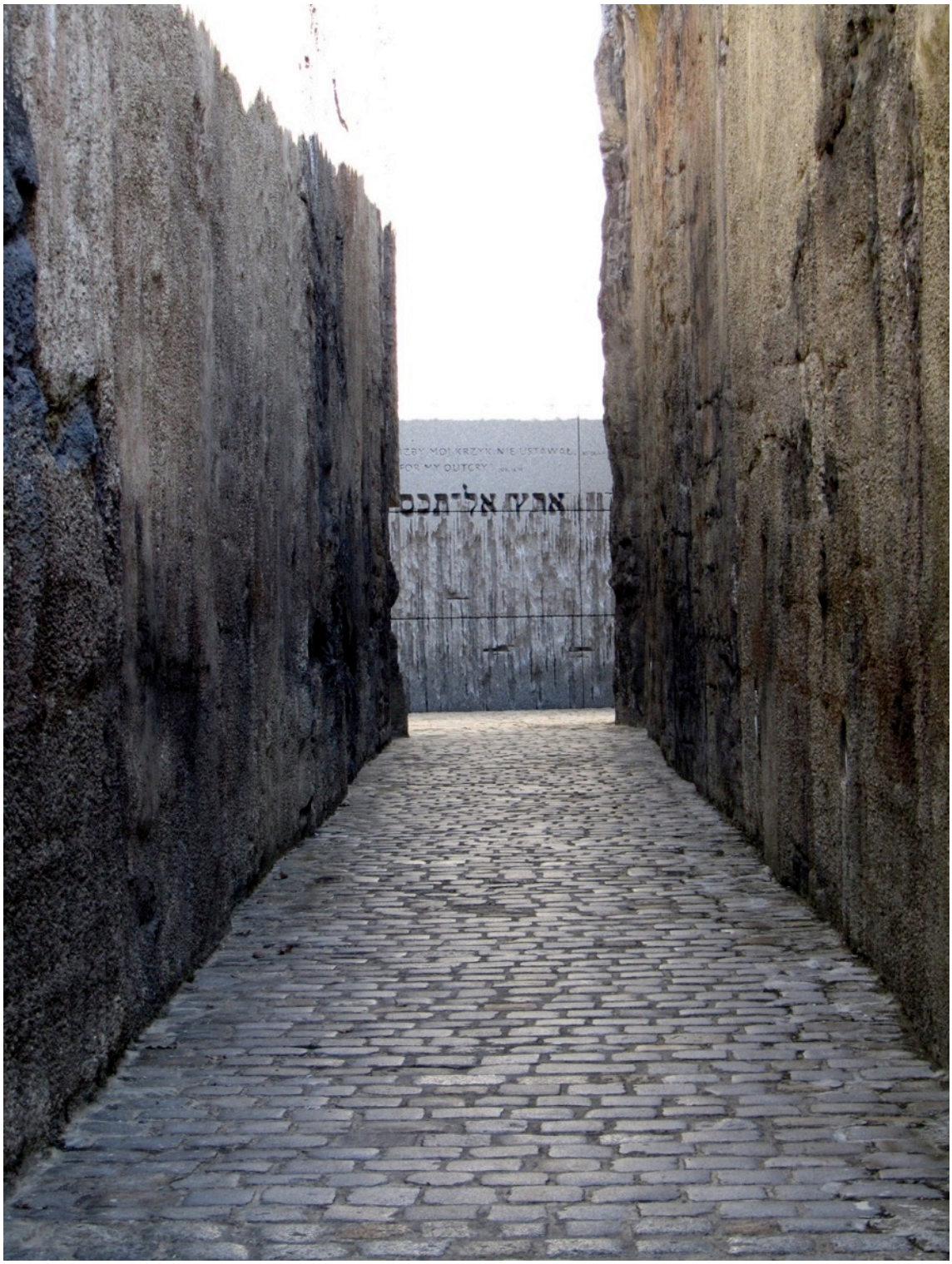


« Lutte et martyr ».
Le monument dessiné par
Wiktor Tołkin et inauguré
à Majdanek en 1969.

Dans le block n°52 de Majdanek.
Les chaussures des Juifs exterminés
dans l'*Aktion Reinhardt*.

Majdanek. La brutalisation.

L’ancienne voie ferrée Lublin-Lviv menant
au camp de Belzec (le premier camp mis en service
au printemps 1942 dans le cadre de l’*Aktion Reinhardt*).



L’allée centrale de Belzec.
De l’« écluse » vers la pensée
de Job, un itinéraire
vers la mort.

Belzec un espace
créé *ex nihilo*
au dessus des fosses.

Belzec. La litanie des villes et villages du
« Gouvernement Général de Pologne »
d'où les communautés juives ont été déportées
entre mars et décembre 1942.

Le *Hozeh* sur un chêne.
L'œil de Yaakov Yitzhak Horowitz
(le « Voyant de Lublin »)
à Belzec aussi ?

« Earth do not cover my blood.
Let there be no resting place
for my outcry ! »

Job 16:18

Au pied des trente-trois fosses de Belzec :
les chênes, uniques témoins de la destruction de
450 000 Juifs polonais.

Belzec le mur des (pré)noms.
A Dora et Raphaël,
leurs grands-parents,
leurs cousins, leurs amis,
leurs voisins…

à Raphaël Zajdenwerg (1930-2014)